

Donner du temps pour donner du sens



La diffusion des connaissances par un dimanche pluvieux

MOTS CLÉS : TEMPS DIDACTIQUE • TEMPS INSTITUTIONNEL

Voilà deux heures trente que je le vois suer (et hurler) sur cette fiche mais ça commence à se décanter un peu: plus que trois petites cases à remplir dans ce tableau de proportionnalité et d'ici 27 minutes, la tension devrait redescendre d'environ 27 décibels et le fiston retournera jouer avec ses billes (laissant le paternel que je suis enfin tranquille).

Mais pour cela, il aura fallu passer par bien des méandres, des crises, des larmes et surtout, des «*MAIS POURQUOI EST-CE QUE JE DOIS FAIRE ÇAAAAA?*».

Il aura fallu en faire, des tours et des détours. Expliquer. Supporter. Patiemment. Parce qu'à la question «*mais pourquoi est-ce que je dois faire ça?*», la réponse «*ben parce que c'est ce qu'on te demande*» a trouvé assez peu d'échos favorables...

En fait, le déclic s'est fait au moment où on a pu donner du sens. Au moment où, le problème une fois posé, le récalcitrant a réalisé qu'un nouveau concept devait être élaboré et où ses contours ont été esquissés. «*Ah ouais, pour savoir quand est-ce que je dois attraper la bille, je pourrais mesurer la longueur du circuit...!!!*» (eh oui, cela peut être parfois une grande révélation pour certains).

Bien entendu, ça s'est fait d'abord à tâtons, avec des représentations et un vocabulaire peu formels. Juste des éléments conceptuels.

Parce que, mettant ainsi en jeu deux variables, je vais ainsi pouvoir faire des prédictions. Et, sur la base de ma connaissance de la première, anticiper les valeurs que devrait prendre la seconde. Ce ne sera pas parfait certes, on reste dans un modèle, mais avec tout ça, on pourra estimer le temps nécessaire aux méga-billes pour rejoindre le super-pont du giga-parcours-de-la-mort construit le matin même (on s'amuse comme on peut lors de dimanches pluvieux).

Parlant de dimanche justement, voilà que le mien commence à être flingué. C'est que, pour pouvoir calmer le récalcitrant, il m'aura fallu revenir jusqu'à une question vive et la raison d'être du concept à mobiliser. En pointer les applications. Elaborer une formalisation porteuse de sens. Travailler la technique ainsi construite. Et remplir la fiche.

Bref, la journée aura été consacrée à cette temporalité un peu particulière, spécifique de la diffusion des connaissances en jeu: le temps didactique. Estimé dans le cas présent à une dizaine d'heures et une dose infinie de patience. Et il est certainement à mettre en contraste avec le temps disponible pour l'institution: le temps institutionnel ou temps d'enseignement (à ce sujet, lire l'article éclairant de Marie-Pierre Chopin sur Cairn.info, datant de 2006).

<https://doi.org/10.3917/cdle.021.0053>

Ce que fiston vient de vivre, c'est juste le décalage entre l'estimation institutionnelle – qui ne peut qu'être imprécise parce que générale et estimée sur la base de l'ensemble du programme et de son organisation – et son besoin de construire, de réaliser, d'intégrer cette matière-là, à son propre rythme. Son besoin de prendre son temps, pour pouvoir être passé par tous les méandres de la recherche, du questionnement, de l'hypothèse, du tâtonnement, de la formalisation, de la validation... Et de pouvoir profiter de ce chemin parcouru pour pouvoir dire «*bon, maintenant que j'ai compris, on y retourne, au giga-pont-de-la-mort?*»

Ismaïl Mili •

Ismaïl.Mili@hepvs.ch